

Théorème de Pier Paolo Pasolini **Théoreme (Teorema), Italie, 1968, 100 minutes**

Élie Castiel

Numéro 197, juillet–août 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49201ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (1998). Compte rendu de [Théorème de Pier Paolo Pasolini / Théoreme (Teorema), Italie, 1968, 100 minutes]. *Séquences*, (197), 21–21.

THÉORÈME de Pier Paolo Pasolini



Je pense que je suis mal compris de certains secteurs de la critique française parce que cette critique française a le culte du laïcisme.»

(Entrevue avec Pier Paolo Pasolini, *Jeune cinéma*, n° 53)

La mort sordide de Pier Paolo Pasolini, tué par un voyou dans un terrain vague de la banlieue romaine, ajoute une marque radicale, tragique et scandaleuse à cette auréole de poète maudit qui imprègne toute son œuvre.

Et *Théorème* arrivait, partout où il était présenté, précédé du parfum du scandale.

Ce qui ne l'empêche pas d'être primé à Venise par l'OCIC (Office catholique international du cinéma). Ironie du sort, ce sont les Catholiques (notamment italiens) et le Vatican qui s'en prennent au film, menaçant d'en détruire le négatif. Son auteur risque d'ailleurs quelques mois de détention à la suite de la plainte d'un avocat pusillanime et moraliste. Après avoir vu le film, il se dit offusqué par le caractère explicitement sexuel qu'il dégage. Ce même homme de loi avait auparavant engagé une action contre

Blow Up de Michelangelo Antonioni, *La Curée* de Roger Vadim et *Les Poupées* (Bambole) de Dino Risi, Luigi Comencini, Franco Rossi et Mauro Bolognini.

Cinq fragments composent la trame narrative de *Théorème*: une famille bourgeoise milanaise comprenant le père, la mère, le fils, la fille et la bonne. Une sorte d'ange exterminateur beau et intelligent s'introduit dans cette famille fixée dans le temps et dans un espace clos. Le jeune homme séduit chacun des membres et ayant accompli sa mission, disparaît comme par enchantement.

Avec ce film nodal, en forme de parabole, Pasolini souligne l'importance et la dualité de multiples significations: l'intrus est-il *messager du diable* ou *sauveur* descendu sur Terre? Quoi qu'il en soit, son bref passage dans cette famille enclavée dans son propre confort suscite maintes réactions: la bonne devient sainte; le fils se donne furieusement à la peinture; la fille tombe dans un mysticisme paralytique; la mère s'abandonne à la recherche éperdue de sexe; le père se dépouille de ses possessions, autant terrestres que physiques, après s'être laissé séduire par les tentations de sa propre homosexualité latente. Il s'agit là d'une histoire qui frise le drame de mœurs bourgeois et qui, pour l'époque (nous sommes à la fin des années 60, en pleine révolution sexuelle), n'a rien de particulièrement scandaleux.

Acquitté par le Président du Tribunal qui se dit atteint de «bouleversement essentiellement idéologique et mystique» plutôt que sexuel, Pasolini devra néanmoins affronter une certaine critique, parfois un peu malcommode face à son *Théorème*. François Chevassu, dans *La Revue du cinéma*, déclare que «la solution de ce théorème ne me paraît pas tellement probante. Je trouve même la démonstration un peu dalienne et j'avoue que ce film n'est, pour moi, ni clair, ni convaincant, qu'il me semble trahir une fâcheuse confusion de pensée... Je confesse humblement avoir eu l'impression de m'être fait posséder par un illusionniste mondain». Autant la conviction du critique relève d'une subjectivité franche et raisonnée, autant on peut y déceler ce que Pasolini appelle le *culte du laïcisme*.

Car la religiosité du cinéaste transcende de loin la simple foi, mettant de l'avant, parfois même excessivement, une âme au-delà du mysticisme (c'est particulièrement évident dans *L'Évangile selon Saint-Mathieu*). Mais aussi parce que le cri qui étouffe le poète de l'incantation est aussi frémissant que celui du crucifié. Auteur sacrilège, blasphématoire, désespéré et suicidaire, Pasolini se tient perpétuellement sur la corde raide des transgressions, autant esthétiques qu'intellectuelles.

À ce propos, l'exégète par excellence du cinéaste, le Canadien Marc Gervais, propose une vision quasi-agnostique de l'œuvre pasolinienne en attribuant à l'auteur une connaissance subliminale des choses divines. Il décrit la vision du réalisateur comme «déchirée, contradictoire, marquée par une sorte d'hystérie apocalyptique mais qui, par les moyens de l'art, cherche sans cesse le lieu et l'instant de la réconciliation».

Ainsi, la qualité d'un tel film se concrétise par l'exceptionnel usage d'un style cinématographique fondé sur l'application de certains éléments plastiques (musique, poétique) et métaphoriques (décor, couleur, atmosphère). Œuvre intemporelle, *Théorème* est un film excitant pour l'esprit, tant les préoccupations de Pasolini face au monde qui l'entoure peuvent se résumer en une profonde interrogation sur le sens même de l'existence.

Le spectateur est mal à l'aise devant ce film ambigu qui favorise le choc psychologique comme catalyseur de toute révélation. Et même le sexe n'est jamais montré pour lui-même, mais au contraire, toujours envisagé dans ses rapports avec les interdits, autant sociaux que religieux, dont Pasolini montre les mécanismes ambivalents. **S**

Élie Castiel

THÉORÈME (Teorema)

Italie 1968, 100 minutes — **Réal.:** Pier Paolo Pasolini — **Scén.:** Pier Paolo Pasolini — **Photo:** Giuseppe Ruzzolini — **Mont.:** Nino Baragli — **Mus.:** Mozart (Requiem), Ennio Morricone — **Déc.:** Luciano Puccini — **Int.:** Terence Stamp (le visiteur), Laura Betti (Emilia), Silvana Mangano (Lucia), Massimo Girotti (Paolo), Anne Wiazemsky (Odette), Andres Jose Cruz (Pietro), Ninetto Davoli (le messager) — **Prod.:** Franco Rossellini, Manolo Bolognini.